

De nouveau, elle le salua légèrement, et de sa démarche souple elle s'éloigna. Il demeura sur place, pétrifié comme la femme de Loth qui se retourna pour voir un bel incendie. Il venait de perdre une occasion unique de se montrer sous un jour favorable, en demandant à Mlle Lugagnan la faveur de l'accompagner tout le long de cette avenue déserte où elle pouvait, en somme, éprouver quelque frayeur de femme. Il pensa la suivre à distance, par dévouement pour la protéger. Cette réflexion refroidit son zèle:

"Elle est plus brave que moi. Et d'ailleurs elle eût méchamment refusé. M'a-t-elle nargué avec mon sport favori!"

Puis il trouva un nouveau sujet de l'adorer:

"J'aime ce mélange de hardiesse et de réserve. Elle n'a pas de fausse timidité, pas de fausse crainte. Mais la dignité de sa tenue la défend en toute circonstance."

Elle ne la défendait pas longtemps contre les soupçons de son amoureux qui était avide de se tourmenter et ne tarda pas à en trouver le motif, comme sa silhouette disparaissait au bout de la perspective de chênes:

"Que cherchait-elle par ici? Avec un petit panier, un panier vide? Ce n'est pas naturel. Ce bois sombre n'est pas un but de promenade pour une jeune fille sans chaperon. C'est tenter le danger. Et surtout une jeune fille qui a fait parler d'elle..."

Il avait méprisé la malignité de sa tante, Mme Richomme, et voici qu'il la contrefaisait basement. Dans la voie de l'injustice la pente est rapide. Et il déplora cette rencontre qui obligeait à tant de travail son cerveau que l'exercice physique avait accoutumé à la plus délicieuse paresse. Puis, Mlle Lugagnan portait une robe de diverses couleurs, ce qui ne manquerait pas de compliquer à l'avenir l'image qu'il emportait d'elle, ou plutôt qui, fixé à l'avant de sa machine, l'emportait lui-même à toute vitesse. Décidément, quand on aime, il importe d'éviter l'objet aimé.

Pendant il ne l'évita point, et tout l'été on le vit assidu à un jeu de tennis auquel elle prenait part, sur la lisière du parc. C'était un sport: on ne s'étonna pas trop de sa présence. Tout au plus Mme Epinouze, l'égratigna-t-elle, dans le monde, de quelque allusion; mais elle envoya ses filles aux parties.

Il s'arrangeait pour ne pas appartenir au camp de la Petite Mademoiselle, afin de ne lui adresser la parole qu'au commencement et à la fin, ou bien par des formules de joueur. Là, du moins, il se sentait dans son élément. Par son adresse elle lui donnait beaucoup de mal, et plus encore par sa beauté. Comment ne pas manquer la paume, quand une jeune fille ainsi tournée va, revient, court, s'élance ou se tient en arrêt, les yeux brillants, le corps tendu, et que le mouvement et l'immobilité font pareillement valoir sa jeunesse? Et ce teint de camélia, à peine rosé par l'afflux du sang! Le soir, quand elle partait, il regardait la pelouse vide et les bois que le couchant enflammait; il regrettait la solitude des grands chemins et les gifles du vent.

Il se souvint toutefois de son ancienne curiosité et interrogea l'un de ses partenaires:

—Pourquoi l'appelle-t-on la *Petite Mademoiselle*?

Il supposait sans doute que chacun y pensait comme lui.

—Chut!... fit le jeune homme à qui la question s'adressait.

—Vous ne le savez pas?

—Tout le monde le sait.

—Mais moi, je l'ignore.

—Tant pis pour vous... Chut!...

—Pourquoi chut?... réclama-t-il impatienté.

—Ordre de Mlle Lugagnan.

—Quel ordre?

—Personne ici n'a le droit de parler de cette histoire. C'est la condition qu'elle met à sa présence.

—Quelle histoire? Je n'y comprends goutte.

—Vous ne voulez pas l'obliger à partir?

—Non, non.

—Alors, taisez-vous.

—Je me tais.

Et Pierre, sombre et farouche, lança la balle avec fureur. Ce jour-là il gagna toutes les parties. Il eut la joie trouble de voir Jacqueline Lugagnan, sa Victoire, avec une mine de vaincue. Mais il ne posa plus de questions indiscrettes à personne et garda jalousement son ignorance, comme on fait de ces vieux habits qui ont cessé de gêner aux entournures.

Enfin, honteux de sa lâcheté et las de ses manèges extravagants qui duraient depuis trois mois, il se décida, quand septembre vint, à demander à M. Lugagnan qu'il fréquentait de temps à autre pour ses intérêts amoureux plutôt que pour son plaisir, la main de sa fille Jacqueline. Mmes de Vavrette-Toziat et Epinouze ne s'étaient point trompées en interprétant sa démarche lorsqu'elles le virent sonner à la grille du petit hôtel de l'avenue Marie-Antoinette. Mais lequel des deux inquisiteurs avait, sans erreur, pronostiqué le résultat?...

Derrière la tenture, dans le coin d'ombre où l'avait abandonné la malice de M. Lugagnan, le jeune homme avait connu la haine du genre humain tout entier. D'un côté, il entendait une ronde d'enfants, et de l'autre, l'orageux essai d'une perruque.

Les petits en tournant chantaient:

J'ai descendu dans mon jardin (*bis*)

Pour y cueillir le romarin...

Gentil coqu'licot, Mesdames,

Gentil coqu'licot nouveau...

Et Matthieu Moisé se fâchait:

—Foin de ces anneaux qui tire-bouchonnent le long de mes joues!

Une voix obséquieuse soupira:

—C'est une frisure à la Sévigné...

...Pour y cueillir le romarin.

J'n'en avais pas cueilli trois brins...

—A la Sévigné? Vous êtes sûr? Alors, gardons-les.

La voix obséquieuse se fit encourageante:

—On les nomme des bouffons.

—Des bouffons! Allez au diable...